

Formation

La filière STAPS

Cinq cursus au choix

Les UFR STAPS ont rationalisé leur offre de formation depuis le passage au LMD (licence, master, doctorat) et proposent désormais cinq filières. Faites votre choix ! Formation historique de la discipline, « éducation et motricité » prépare avant tout aux métiers de l'enseignement, avec des ouvertures possibles vers la fonction publique territoriale pour des postes d'éducateur sportif. Dispensée par 43 des 50 composantes STAPS, cette mention est suivie par 38 % des étudiants. Deuxième parcours possible : « entraînement sportif ». Comme son nom l'indique, cette mention mène aux métiers de l'encadrement sportif. « Activités physiques adaptées-santé » fait partie des filières en pleine croissance. Elle donne accès aux professions liées à la prévention, à l'éducation ou à la pratique sportive de publics spécifiques : personnes âgées, handicapées... En « management du sport », vous étudierez la stratégie, le marketing et l'ingénierie d'un projet sportif. Enfin, dispensée dans seulement trois composantes, la formation « ergonomie et performance motrice » conduit ses diplômés vers les cellules recherche et développement des équipementiers sportifs. Leur objectif ? Faire évoluer le matériel sportif vers plus de confort et/ou de performance.

6 502

C'est le nombre de nouveaux bacheliers qui se sont inscrits pour la première fois en STAPS à la rentrée 2007.

Un chiffre en baisse de 18,3 % par rapport à l'année précédente.

Après des années difficiles, les STAPS affichent aujourd'hui l'un des meilleurs taux d'insertion au niveau licence. Explications.

Voie de garage, filière sans issue... Les cursus STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives) ont longtemps souffert d'une mauvaise réputation. Mais à toute chose malheur est bon : alors qu'on comptait près de 48 000 étudiants en 2003, ils n'étaient plus que 32 500 à la rentrée 2008. « Il y avait sûrement trop d'étudiants dans notre filière au vu de nos capacités d'encadrement il y a quelques années, confie Bertrand During, président de la Conférence des directeurs d'UFR (unité de formation et de recherche) STAPS. Aujourd'hui, nous tendons vers un équilibre. » Seulement 3 % de chômage. Serait-ce le moment de tenter votre chance ? Sûrement. Car la réalité des STAPS est aujourd'hui bien loin de l'image qu'elles véhiculent. Le CAPEPS (certificat d'aptitude au professorat d'éducation physique et sportive) ne représente plus que 5 % des débouchés de la filière. Les UFR ont travaillé depuis dix ans pour diversifier les cursus vers le management, les loisirs, la santé ou le tourisme, entre autres. Et ça paie ! Trois ans après la fin de leur licence, seuls 3 % des diplômés de STAPS sont au chômage. C'est l'un des meilleurs taux d'insertion professionnelle en licence, avec l'informatique, les mathématiques et les sciences de l'éducation (1).

Un emploi sur deux dans le sport. En revanche, près d'un diplômé sur deux trouve un emploi sans rapport avec le sport (2). Parmi eux, 15 % deviennent sapeurs-pompiers, gendarmes, policiers ou militaires, et 14 % exercent un métier en rapport avec la vente. Bertrand During n'est pas choqué par cette situation : « Notre formation pluridisciplinaire rend les diplômés très adaptables. L'un de mes anciens étudiants a débuté comme vendeur chez Decathlon avant de devenir directeur d'un Conforama quelques années plus tard. Ce n'est en rien déshonorant. »

Des stages dès la première année. Les raisons de ces bons chiffres d'insertion ? Une professionnalisation que les STAPS cultivent tout au long du cursus. Dès la première année de licence, les étudiants doivent effectuer un stage. En deuxième et troisième années, ils sont une demi-journée par semaine sur le terrain. Autre initiative : l'inscription de toutes les licences au RNCP (Répertoire national des certifications professionnelles). Un moyen de mettre en avant les compétences acquises par les diplômés. Les recruteurs apprécient. ●

PAGES RÉALISÉES PAR SYLVIE LECHERBONNIER

(1) Enquête du Cereq (Centre d'études et de recherches sur les qualifications) « Génération 2004 », mars 2009.

(2) Enquête du Cereq, « Génération 2001 », février 2005.



Des cours en libre accès sur le Net

Pour les accros aux nouvelles technologies, une vingtaine de composantes STAPS se sont fédérées autour de l'UV2S, l'Université virtuelle des sciences du sport (www.uv2s.fr). Des ressources pédagogiques (supports de cours, vidéos, animations en 3D) sont mises à la disposition des étudiants dans quatre grands domaines : sciences de la vie, sciences humaines et sociales, interventions et techniques, et outils, langage et communication. Une nouvelle manière d'apprendre et de compléter les enseignements reçus à la fac. Si les ressources disponibles ne sont pas encore très nombreuses, un partenariat avec les universités virtuelles de médecine, de pharmacie et d'odontologie va ouvrir de nouveaux horizons.

retrouve la forme !



Des taux de réussite en hausse pour les concours de l'enseignement

Pour devenir prof d'éducation physique et sportive, la première des qualités est sans aucun doute de faire preuve de persévérance. Médéric Jacquemin, président de l'ANESTAPS (Association nationale des étudiants en STAPS), en convient : « Il est très rare de réussir le certificat d'aptitude au professorat d'EPS dès la première tentative. » Il n'en reste pas moins des raisons d'espérer. En effet, depuis l'annonce en 2006 de la diminution du nombre de postes offerts au CAPEPS, le nombre de candidats présents aux examens a considérablement chuté, passant de 6 300 en 2006 à 3 500 en 2008. Résultat : le taux de réussite a pratiquement doublé en deux ans. Il était ainsi de 11,3 % l'année dernière, contre 6,3 % en 2006.

Même constat et mêmes effets pour l'agrégation, où l'offre de postes s'est là aussi réduite comme peau de chagrin. Seulement 15 places sont à pourvoir chaque année depuis quatre ans. Conséquence : si 633 candidats s'étaient présentés en 2006, ils n'étaient que 236 en 2008. Enfin, concernant le professorat des écoles, Bertrand During, président de la Conférence des directeurs d'unité de formation et de recherche STAPS, estime à 10 % le nombre de lauréats au concours qui sont titulaires d'une licence STAPS. Ce qui représente au total quelque 2 000 diplômés.

Des formations à bac + 2 qui résistent

Alors que dans d'autres disciplines, les DEUST (diplômes d'études universitaires scientifiques et techniques) ont disparu depuis la mise en place du LMD, ces formations en deux ans après le bac font de la résistance en STAPS. Il en existe aujourd'hui une petite trentaine, qui « rencontrent une vraie demande de la part des recruteurs », selon Bertrand During, président de la Conférence des directeurs d'UFR STAPS. Parmi les spécialités les plus répandues : animation et gestion des activités physiques, sportives ou culturelles, et métiers de la forme. Cette dernière a pour mission de former à la gestion et à l'accueil des salles de remise en forme, en pleine expansion. Ces cursus peuvent être complétés par une licence pro, actuellement au nombre de 29.

MICHEL GARVIN

Conseil d'ancien

Jean-Claude Berndt, 33 ans,

fondateur de Home Coach, entreprise de remise en forme à domicile et en entreprise

« Ces études un peu "touche-à-tout" nous rendent facilement adaptables »



« La mauvaise image de la filière STAPS est très ancrée. Les étudiants doivent se battre contre les clichés de l'athlète tout en muscles avec un petit pois dans la tête. Moi, en première année, j'ai réduit de moitié le temps consacré à la pratique sportive par rapport à mes années lycée, car j'ai dû énormément bûcher. Le niveau en sports ne compte pas pour grand-chose. En revanche, le programme comporte beaucoup de matières médicales : physiologie, anatomie... Une surprise quand on vient de STT [aujourd'hui STG] comme moi. Au départ, mon objectif était clair : devenir prof d'EPS. Au cours de ma licence, j'ai commencé à avoir cette idée de créer mon entreprise en coaching sportif, mais j'ai continué à me préparer

pour le CAPEPS. Après deux échecs, et une maîtrise [devenue master 1] éducation et motricité en poche, je me suis posé la question des débouchés autres que l'enseignement et je me suis tourné vers une seconde maîtrise en management du sport. Pour ma dernière année d'études, j'ai quitté la filière STAPS pour suivre deux DESS [diplômes d'études supérieures spécialisées, devenues master 2] en parallèle sur le management et la création d'entreprise. Deux mois après l'obtention de mes diplômes, je créais mon entreprise, qui compte une cinquantaine de coaches sur toute la France. Malgré les préjugés, les études de STAPS un peu "touche-à-tout" nous rendent facilement adaptables sur le marché de l'emploi. »



Peu d'étudiants en master 2

À l'inverse de beaucoup de filières universitaires, s'engager dans un cursus en STAPS ne nécessite pas obligatoirement d'aller jusqu'à bac + 5. La plupart des étudiants s'arrêtent après un bac + 3, voire un bac + 4. La preuve ? Sur les 32 000 étudiants en STAPS recensés en 2007-2008, seuls 6 135 étaient en cursus master, dont 1 704 en M2 (seconde année de master). Jacques Prioux, directeur du département sciences du sport de l'ENS (École normale supérieure) Cachan le concède : « Les étudiants continuent de fonctionner avec l'idée qu'après la licence, un an d'études suffit. Le M2 les intéresse peu. » En STAPS, le niveau licence concentre 80 % des effectifs et l'essentiel des débouchés.

400

C'est le nombre de postes offerts au CAPEPS externe en 2009. Un nombre inchangé depuis quatre ans. En 2005, 800 places étaient disponibles.

Bac S ou ES pour 60 % des étudiants

Le portrait-robot que l'on peut dresser, d'après les statistiques, de l'étudiant en STAPS montre tout d'abord que la filière est une affaire d'hommes. Seuls trois étudiants sur dix sont des femmes. Ensuite, l'étudiant en STAPS est plutôt jeune, car le cursus licence capte près de 80 % des effectifs. Caractéristique peut-être plus surprenante pour qui ne connaît pas la discipline : plus de six étudiants sur dix ont obtenu un bac S (40 %) ou sont titulaires d'un bac ES (27 %).

Des salaires en hausse

Environ 1 500 € : c'est le salaire médian net mensuel des titulaires d'une licence STAPS trois ans après l'obtention de leur diplôme, selon la dernière étude du Cereq (1). Des rémunérations en progression par rapport à l'enquête précédente, réalisée trois ans plus tôt, où le salaire médian était de 1 200 €.

(1) Enquête du Cereq (Centre d'études et de recherches sur les qualifications) « Génération 2004 », mars 2009.

En concurrence avec les diplômes Jeunesse et Sports

Depuis 2004, les diplômés STAPS ont accès de plein droit aux métiers de l'entraînement sportif. Auparavant, seuls les diplômes délivrés par le ministère des Sports, comme les brevets d'État, donnaient ce droit. Pourtant, encore beaucoup d'étudiants s'engagent dans des doubles cursus, d'un côté une licence STAPS, souvent avec la mention entraînement sportif, de l'autre le brevet d'État dans leur discipline de prédilection (judo, tennis...). Car, sur le terrain, les clubs de sport demandent encore l'acquisition d'un diplôme Jeunesse et Sports. La licence donne alors aux étudiants une bonne formation pluridisciplinaire et le brevet d'État atteste de leur maîtrise sportive. Gros bémol : empiler les cursus coûte cher et pose des problèmes de rémunération. Si la licence donne un niveau bac + 3, le brevet d'État 1^{er} degré n'est reconnu qu'au niveau bac pro. Les recruteurs ont tendance à aligner les salaires sur le niveau le moins élevé. Pour ceux qui ne suivent que la filière STAPS, la question des rémunérations reste la même. Un rapport de mai 2008 remis aux ministres de l'Enseignement supérieur et des Sports proposait de fondre ces deux voies parallèles en un système unique. Un projet qui semble actuellement au fond des tiroirs...

12 masters d'excellence en STAPS

Cette sélection de masters en STAPS provient d'une évaluation réalisée en juillet 2008 par l'AERES (Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur), portant sur les masters des universités situées dans 25 académies (Aix-Marseille, Amiens, Besançon, Caen, Clermont-Ferrand, Corse, Créteil, Grenoble, Limoges, Lyon, Montpellier, Nancy-Metz, Nantes, Nice, Nouvelle-Calédonie, Orléans-Tours, Paris, Polynésie, Poitiers, Reims, Rennes, Rouen, Strasbourg, Toulouse et Versailles). Nous ne présentons ici que les masters ayant obtenu la note A (la meilleure) sur une échelle de trois notes (A, B, C).

NOM DU MASTER	UNIVERSITÉ
Ingénierie et ergonomie des activités physiques et sportives	Aix-Marseille 2
Sciences du mouvement humain	Aix-Marseille 2
Spécialité recherche : exercice, sport, santé et handicap	Clermont-Ferrand 2
Conception et évaluation de programmes en activité physique adaptée	Paris 10
Contrôle moteur	Paris 10
Organisation sociale du sport	Paris 10
Pratiques physiques : perspectives psychologiques	Paris 10
European Master's Degree in the Sciences of Performative Creativity	Paris 13
Ingénierie de la rééducation, du handicap et de la performance motrice	Poitiers
Ingénierie de la rééducation, du handicap et de la performance motrice	Rennes 2
Mouvement, sport, santé	Rennes 2
Marketing et gestion du sport	Strasbourg

“Dans le milieu du sport, les débouchés concernent avant tout le niveau bac + 3.”

Médéric Jacquemin, président de l'ANESTAPS (Association nationale des étudiants en STAPS)

Un cursus à la croisée du sport, de la médecine et des sciences

Si vous pensez ne faire que du sport en STAPS, détrompez-vous ! Avec vingt-six heures de cours par semaine environ, le cursus est à la croisée entre sport, médecine et sciences. « Un programme chargé qui demande une grosse capacité de travail », estime Jacques Prioux, directeur du département sciences du sport de l'ENS (École normale supérieure) Cachan. Les activités physiques et sportives ne représentent qu'un tiers au maximum des heures de

cours. Le reste est constitué d'enseignements théoriques : biomécanique, anatomie, psychologie. L'objectif ? Comprendre comment fonctionne le corps humain et comment la pratique sportive agit sur le corps. Une architecture des cursus qui explique les moindres chances de succès des bacheliers technologiques et professionnels, qui composent pourtant près de 30 % des effectifs. Globalement, le taux de réussite atteint environ 40 % au niveau licence.